



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



La fête des rois à Nogent

... et à Bel-Abbès



Février 2010 - Numéro 74



LA GALETTE DE LA FSALE AU FORT



Le Colonel Benoît Guiffroy met du coeur dans son récit



Le Général Rideau remet à Jean-Michel Lasaygues le diplôme d'honneur de la F.S.A.L.E.

Ci-dessous : nos grands anciens, Maurice Carlier et le Général Vaillant se rappellent les bons moments.



SOMMAIRE

Numéro 74 - Février 2010

- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 A l'honneur
- 7 Carnet familial
- 8 Traditions
- 10 Hommage
- 11 Nos grands anciens
- 13 Récit des Anciens
- 16 Anecdotes
- 18 Poésie

Deux aperçus de la crèche des légionnaires du fort de Nogent





La vie militaire est une vie bien rude, parfois mêlée de réels dangers.

“Les silences du Colonel Bramble”, d'André Maurois

Des batailles inhumaines, des combats acharnés et glorieux, des opérations dures, encore au jour d'hui, font partie de la juste légende de notre grande et superbe Légion étrangère.

Sans oublier, comme il le fût rappelé naguère, qu'accomplir, à son poste, avec modestie, dévouement mais enthousiasme, sa mission de tous les jours, mérite oh ! Combien la mention *“il a servi avec Honneur et fidélité”*.

Remercions donc Mars, le Dieu de la guerre, qui accorde aux soldats qui l'ont bien gagné, quelques instants de répit et de détente. Voici venir la fête, qui, après une longue et minutieuse préparation (On est à la Légion !) emplit les cœurs et les gosiers de bonheur partagé.

Ce Numéro du Trait d'Union, est une tentative pour illustrer ce propos : vous y trouverez des récits d'exploits de nos très grands Anciens, les honneurs qui ont été rendus aux membres de l'Amicale, nos deuils et à coté les fêtes : Les Rois à Sidi Bel Abbes en 1959 et au fort de Nogent en Janvier de cette année. Rien ne change, mais tout se transforme et c'est bien ainsi.

Bonne année et rendez vous pour les prochaines fêtes.

André Matzneff

PS Cotisations et Dons sont, je le rappelle, parties indispensables à la préparation de ces fêtes



VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Benoît GUIFFRAY	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Jean-Paul TERSIN	Trésorier-général adjoint
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
André BELAVAL	Chancellerie
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Patrick DAVID	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Collaborateurs** : Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, Jean-Philippe Rothoft, fort de Nogent, collection Ph. Taylor et J.M.Lasaygues
- **Mise en page** : Jean Michel Lasaygues
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250



ACTIVITÉS A VENIR

10 mars : 18 h, ravivage de la Flamme, pour la création de la Légion Etrangère suivi d'un dîner au Cristal.

Samedi 27 mars : 10 h 30, assemblée générale de l'AALEP au Fort de Nogent suivi d'un déjeuner.

30 avril : 16 h, Camerone dépôt de gerbes aux Invalides et ravivage de la Flamme suivi d'un pot obligatoire et d'un dîner facultatif au "Cristal"

Samedi 29 mai : Méchoui dans un nouveau lieu proche et superbe. Vous recevrez en temps et en heure une invitation détaillée.

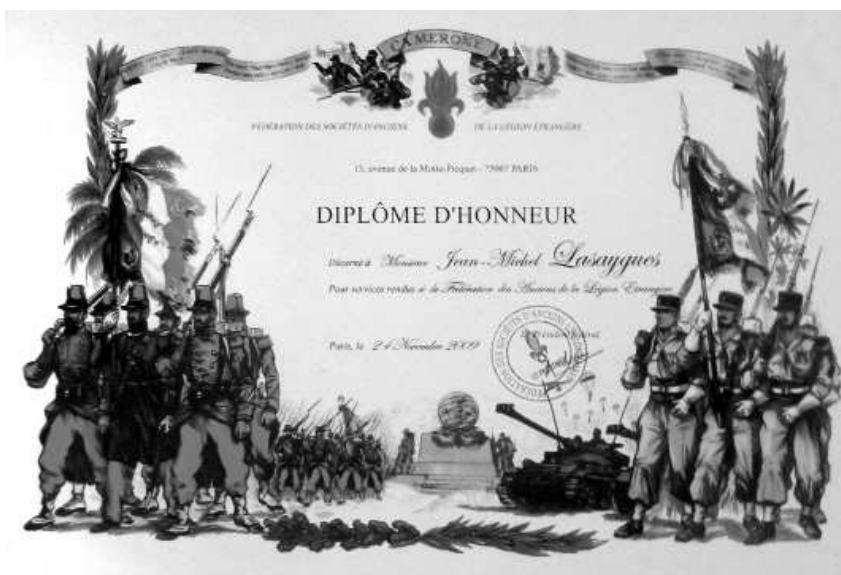
24, 25, 26 et 27 juin : Congrès de la FSALE à Tours.

Merci de noter ces manifestations et de venir le plus nombreux possible !

A L'HONNEUR

Notre ami, co-rédacteur en chef du Trait d'Union, Jean-Michel Lasaygues, s'est vu remettre, à Nogent, le jour des rois, le diplôme d'honneur de la Fédération. Toutes les félicitations de l'amicale.

Rappelons que notre grand ancien et fidèle collaborateur du Trait d'Union, le Colonel Robert Taurand a été élevé à la dignité de Grand Officier de l'ordre national du Mérite. Le voici à l'issue de la cérémonie.



APPEL A COTISATION

Chers amis, membres de la superbe Amicale de Paris, maintenant que vous avez eu vos étrennes et que vous avez bien fêté Noël, est venu, hélas, le temps de verser de grand coeur votre contribution à la vie matérielle de l'AALEP, en payant votre cotisation. J'en rappelle les conditions :

Cotisation normale, qui vous permet de recevoir le Trait d'Union et toutes les informations concernant la vie de l'Amicale : 20 Euros.

Cotisation de soutien : 30 Euros.

Cotisation de membre bienfaiteur : 50 Euros et plus.

Quelque soit votre choix, envoyez vite votre chèque à l'ordre de l'AALEP à notre

Trésorier Alain Moinard : adresse 50, rue du Bournard, 92700, Colombes.



A l'honneur également, notre camarade Jean-Paul Tersin, ancien président de l'amicale Légion de la Seine-Saint-Denis qui, après avoir confié à l'amicale de Paris la garde de son drapeau (voir TU N° 71 de juin 2009), a fait un don généraux à l'institution de Puyloubier.
Il a reçu cette lettre du Général Alain Bouquin, ComLE:



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Aubagne, le 06 NOV. 2009
N° 347 /COMLE/EM/BASELE/FELE



**COMMANDEMENT
DE LA
LÉGION ÉTRANGÈRE**

ÉTAT-MAJOR

Bureau d'action sociale et
d'entraide de la Légion
étrangère
& Foyer d'entraide de la
Légion étrangère

le Directeur

Le général Alain BOUQUIN
commandant la Légion étrangère

à

Monsieur Jean Paul TERSIN
21, Huitième avenue
93290 TREMBLAY EN FRANCE

Résident,

En juin 2009 et suite à la dissolution de l'amicale des anciens légionnaires de la Seine Saint Denis, vous concrétisez votre attachement à l'Institution des Invalides de la Légion étrangère (IILE) en lui faisant un don de 340 euros. Je vous en remercie très sincèrement.

A l'approche des fêtes de fin d'année, votre geste va permettre au directeur de l'IILE de préparer et de fêter Noël avec ses pensionnaires dans des conditions plus adaptées à cet événement que ce que le quotidien lui impose. Il va donner à nos anciens, venus de tous les coins du monde et souvent sans autre attache que celle de la fidélité à la *parole donnée*, le sentiment d'appartenir à une même famille, solidaire en pensées et en actes.

Pour autant, je ne saurais totalement m'en réjouir, pensant que derrière ce geste, il y a une amicale qui disparaît et avec elle une partie de notre mémoire.

*Un bré après, Résident, l'expression de mes sentiments
de reconnaissance et de considération,*

Copie :

- FSALE

Par délégation

Le lieutenant-colonel Xavier LANTAIRES
Chef du Bureau d'action sociale et d'entraide
de la Légion étrangère

Directeur du Foyer d'Entraide de la Légion étrangère



CARNET FAMILIAL

DEUILS

Le Mercredi 23 Décembre, nous assistions nombreux, aux obsèques d'un "Maréchal de la Légion" notre camarade, l'Adjudant-chef Janos Kemencei. Commandeur de la Légion d'honneur, 7 citations, il était un membre fidèle de l'Amicale de Paris, et de l'AALP. Voici l'oraison funèbre prononcée, à cette triste occasion, par le Général Robert Rideau président de la FSALE.

Mon Adjudant-chef, Cher Janos Kemencei,

Vous êtes né le 29 décembre 1929 en Hongrie et c'est à 14 ans, que refusant déjà l'invasion communiste, vous entamez, les armes à la main, votre aventure de guerrier. A 16 ans, en Août 46, vous vous engagez à la Légion. Après votre instruction au 1^{er} R.E.C. à Oujda, vous êtes volontaire parachutiste, brevet 31 553 et en 1948, c'est l'Indochine, le 1^{er} B.E.P., la compagnie du Capitaine de Saint Etienne. Vous y récupérez la première arme prise à l'ennemi et votre 1^{ère} citation.



1962, la Légion quitte le quartier Viénot. L'Adjudant-chef Janos Kemencei porte la main du Capitaine Danjou devant les trois prestigieux cercueils.

Vous êtes affecté au peloton d'élèves gradés du Lieutenant Faulques et nommé Sergent en 1950. Cao-Bang, la R.C. N° 4. Vous êtes deux fois blessé. Prisonnier, évacué par miracle par les Viêts, déjà titulaire de trois citations, la Médaille Militaire vous est conférée en 51 à l'âge 21 ans. 2^{ème} séjour au 2^{ème} B.E.P. Vous participez à toutes les grandes opérations. Porte drapeau du Bataillon, c'est vous qui le présentez au Commandant Raffali la veille de sa mort.

Porte drapeau du Bataillon, c'est vous qui le présentez au Commandant Raffali la veille de sa mort.

A Diên-Biên-Phú vous êtes Prisonnier pour la deuxième fois et subissez la terrible épreuve des camps viets. Puis c'est Madagascar et l'Algérie. Vous rejoignez la compagnie d'instruction des cadres à Bel-Abbès sous les ordres du "Roi des Capitaines", comme il fut nommé, Pierre Jaluzot. Adjudant à titre exceptionnel, premier sous-officier à commander et instruire un Peloton d'élèves Sergent. Lors d'une opération à la frontière marocaine votre peloton anéantit une bande forte de 30 rebelles puissamment armés. Avant votre assaut, un Officier sur une crête, en bouclage dit à ses hommes : "*Regardez Messieurs, vous allez voir manœuvrer la plus belle troupe du monde*". Cette action vous vaut la Croix de la Valeur Militaire et une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée.



2006, dans les jardins du Sénat, l'Adjudant-chef Janos Kemencei vient de recevoir la cravate de la Légion d'Honneur.

En 1962 quand la Légion quitte Sidi-Bel-Abbes, lors de la sortie du quartier Viénot, c'est vous qui précédant les cercueils du Général Rollet, du Prince Aage de Danemark et du Légionnaire Zimmerman, portez la main du Capitaine Danjou. Mon Adjudant-chef, pendant 17 ans vous avez servi la Légion étrangère avec Honneur et Fidélité. Avec un courage et une connaissance de votre métier de soldat qui



ont forcé l'admiration de vos Légionnaires, de vos camarades, et de vos chefs.
Vous êtes aujourd'hui sur la piste qui mène au Paradis des braves.
Bonne route mon Adjudant-chef !

NAISSANCES

M. Oh Soo-Tae, président de l'Amicale des Anciens Légionnaires d'Origine Coréenne, et André Bélaval, président d'honneur, ont le plaisir de vous faire part de la naissance d'une petite fille prénommée NALAI, au foyer de l'ancien légionnaire Yang Dong Hyuk, trésorier de l'AALOC.

Les membres de l'AALOP félicitent vivement ses parents et expriment à Nalai leurs meilleurs vœux de bonheur.

TRADITIONS : LA FÊTE DES ROIS

Speech du Général Robert Rideau le 6 janvier au fort de Nogent.

“Sur le carton que nous vous avons adressé pour vous convier à participer à cette petite manifestation, vous n'avez pas manqué de noter l'emploi de l'épithète “*traditionnel*” pour qualifier cette galette des Rois.

Il ne s'agit pas là d'une clause de style, même si à la Légion on voue un véritable culte aux traditions au point parfois de galvauder ce terme et de confondre tradition et habitude. Ces traditions sont nées de presque deux siècles d'incessantes campagnes, du folklore des armées du monde entier que les légionnaires ont côtoyées et de l'orgueil d'une institution qui tient lieu de patrie pour ceux qui y servent.

La Légion, fondée sur le statut étranger, minoritaire hier comme aujourd'hui au plan des effectifs au sein de l'armée de Terre, a toujours eu besoin de marquer sa différence afin de conserver son identité et sa spécificité. Ce qui n'exclut pas, pour autant, une très grande ouverture aux autres et un sens aigu de l'hospitalité.

Au nombre de ces traditions figurent, en toute première place, les fêtes. Deux sont majeures : Camerone et Noël. La première, Camerone, est dédiée au légionnaire en sa qualité de soldat étranger au service de la France. Elle est la traduction de la devise de la Légion étrangère “*Honneur et Fidélité*” qui figure dans les soies de ses drapeaux. La seconde, Noël, est dédiée à l'Homme qui sert la Légion. Une institution qui même aujourd'hui constitue souvent sa seule famille. Elle est la traduction concrète d'une autre devise, presque aussi célèbre que la première, “*Legio patria nostra*”.

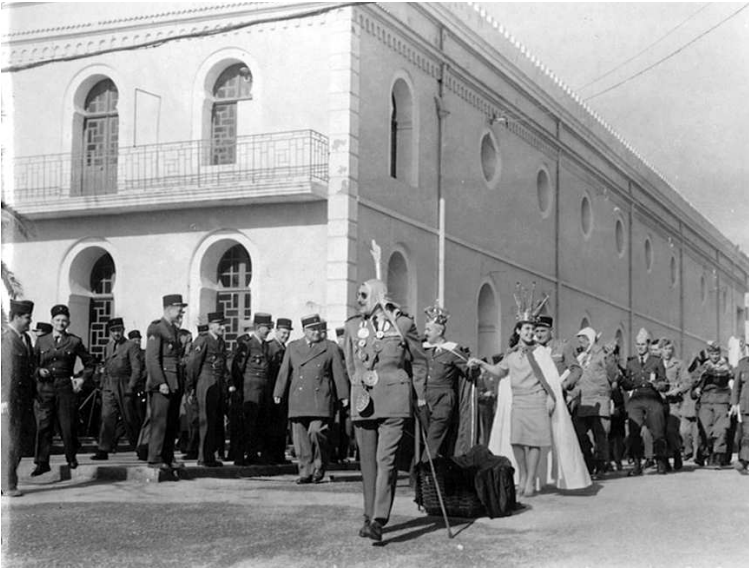
A ces deux fêtes majeures, il convient d'ajouter des fêtes traditionnelles d'un moindre niveau. Tel est le cas de la fête des Rois. Elle est née d'une simple invitation à déjeuner lancée par les officiers aux sergents-majors (grade qui a disparu aujourd'hui) le jour de l'Épiphanie, dans un poste perdu aux confins algéro-marocains en pleine guerre du Rif. De ce moment de convivialité est née une tradition où le burlesque rivalise avec l'esprit de camaraderie, le respect et la considération réciproques entre officiers et sous-officiers de Légion. Le principe en est simple : quand on appartient à une même famille, on doit savoir faire la fête ensemble.

En quoi consiste-elle ? Suite à un tirage au sort, truqué et convenu d'avance par le comité d'organisation, les officiers et sous-officiers, réunis, pour la circonstance, autour d'un pot procèdent à la désignation du souverain d'un jour qui va, choisir, lui même, sa cour. Sa reine d'abord- généralement un lieutenant poupin- un dauphin ensuite- si possible encore plus poupin que le premier- la nounou qui forcément a du poil aux pattes, son grand chambellan qui ne saurait être que le chef de corps, le grand aumônier, le commandant des gardes, son héraut d'arme, son page et son fou.

Après le discours du trône dont le vocabulaire abscons procède du thème retenu, souvent puisé dans l'actualité du moment, sa majesté réplique avec sagesse aux suppliques toujours farfelues qui lui sont adressées.



Souvenirs, souvenirs... Ceux du Capitaine Philippe Taylor, Bel-Abbès 1959



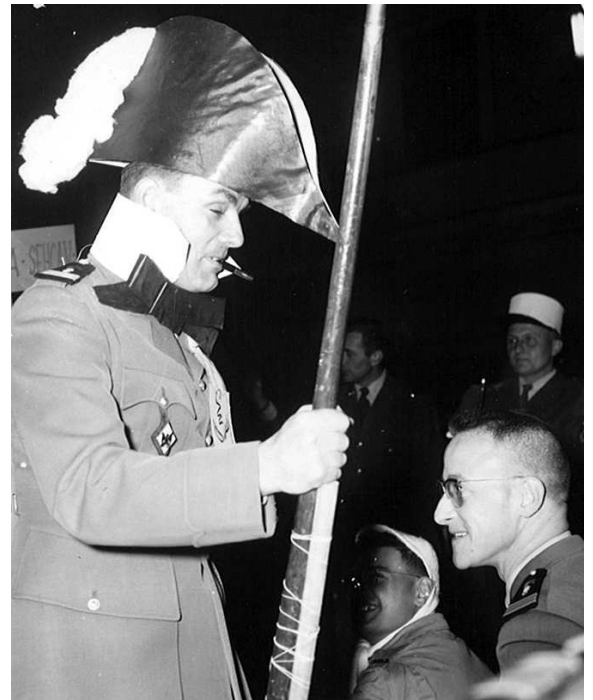
Ci-dessus : entrée du cortège "royal" dans le quartier Viénot



Le fou du roi (Capitaine Lohro) et le grand intendant, ministre du ravitaillement !



*Le Dauphin (Sous-lieutenant Philippe Taylor) et sa Nounou
Le discours du roi à ses sujets d'un jour !*



Ci-dessus : Le grand amiral et à droite le précepteur du Dauphin, le Capitaine Gilbert

A gauche, on reconnaît le Cdt Hallo, patron du SMOLE





Puis en grande pompe, la cour défile en cortège dans le quartier, le roi accordant "*force faveurs*" dont les plus classiques sont la levée des punitions mineures et le quartier libre accordé à la troupe. En cela, le roi d'un jour est conseillé- utilement- par son grand chambellan. En général, tout se termine à la popote, autour de la pompe à bière avec accompagnement de chants de tradition.

Voilà, Mesdames et Messieurs, une très courte explication de texte sur la place des traditions à la Légion et plus particulièrement sur la Fête des Rois. Le GRLE, qui aujourd'hui nous accueille avec beaucoup de chaleur, fêtera cet événement, à huis clos, ce vendredi. Toujours au chapitre des traditions, sachez que la crèche de Noël du GRLE a été conservée en l'état à votre intention. Il vous sera permis de la visiter par petits groupes sous la conduite des légionnaires, très légitimement fiers de vous présenter leur œuvre.

Permettez moi, pour conclure, de vous dire combien, le Président Matzneff et moi-même, sommes heureux de votre présence, occasion rêvée s'il en est de vous présenter, à vous amis de la Légion, à vous la Légion d'active, à vous enfin chers anciens tous nos vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année 2010."

HOMMAGE

HOMMAGE DU POETE LEGIONNAIRE ARTHUR NICOLLET A "*ISABELLE EBERHARDT*"

Depuis les lointaines invasions de sauterelles bédouines apportées par le Sire Occo il y a toujours eu entre le Jura et le Sahara un échange d'hirondelles bédouines qu'attend notre printemps tardif. Ce n'étaient pas les mirages du Léman ni des Alpes qui attiraient Isabelle Eberhardt, née à Genève, fille du pope Triphimovitch, le vieil ami de Tolstoï et de Herzen et par la vertu maternelle, petite fille du général allemand Eberhardt. L'âme nomade de cette fille des steppes slaves et des forêts germaniques rêvait au Grand Jura mélancolique.



Son père lui apprit l'arabe et l'instruisit dans l'Islam. A Genève, elle fréquentait les proscrits du tsarisme, bohèmes et rêveurs et théoriciens nostalgiques de la révolution russe. Son frère s'engagea dans la Légion Etrangère. A son tour elle s'embarqua, en qualité de mousse, pour l'Afrique du Nord, où elle courut mille aventures, jusqu'aux confins mystérieux du Sahara et du Maroc farouche.

Partageant l'hospitalité des tribus sédentaires et nomades, elle nota tout ce qu'elle voyait et entendait, en un style étonnant. Dans toute la littérature française, je ne sais de femme qui fût plus sensiblement, plus merveilleusement poète. Ses contes et nouvelles, parus de 1902 à 1904 dans la presse algérienne, sont d'une grande beauté et d'une tristesse infiniment douce. Cela sent un peu le kif et l'absinthe, dont elle usait beaucoup entre deux folles chevauchées, en compagnie de son ami, le fidèle spahi Slimane que dans l'intimité elle appelait "Zouizou" (en arabe : "*chéri*").

Soupçonneuse à l'excès, l'administration parfois aveugle d'Alger contre laquelle se rebellait Lyauté, lui prêta je ne sais quels dessins politiques alors qu'elle gagnait à la France la sympathie des Fellahs et des Bédouins qui l'appelaient "*la bonne nomade*". Isabelle faillit être assassinée par une main fanatique mystérieusement guidée. Blessée, soignée à l'hôpital militaire d'El Oued, elle connut de près les soldats tant arabes, kabyles, français que légionnaires



parmi lesquels, des Russes, des Allemands, et même des Jurassiens, dont la patrie était celle de ses jeunes rêves. Un soir, dans un coin de bistrot nostalgique, elle échangeait des confidences avec un légionnaire qui, près d'un flacon de gros rouge lisait la Bible...

Sa liberté d'allure plus que virile, son indépendance d'esprit et de cœur, lui valurent l'estime de Lyautey qui la reçut sous sa tente où il projetait une expédition contre les djicheurs et le pillards du Maroc, rêvant faire de ce beau pays un royaume fécond comme celui de la vieille France. Isabelle rêvait d'avoir de Lyautey un bébé génial, m'écrivit mon ami le poète Alphonse Métérié, vieux connaisseur du bled, mais le "Vieux", qui, à cette époque, ne l'était pas, ne marcha pas...

Elle mourut très jeune, en 1910, si je ne me trompe pas, à la faveur d'une soudaine inondation qui emporta son humble gourbi d'Aïn-Séfra. En 1932, je visitais sa tombe musulmane aux inscriptions coufiques. Les Bédouins la vénèrent, car cette femme extraordinaire était l'amie des humbles et des déshérités, des exilés et des opprimés. On ne trouve plus ses œuvres ; "Trimardeurs", "Pages d'Islam", "Notes de route", "Journaliers" que chez les bouquinistes. Je ne sais rien de plus poignant ni de

plus vrai sur le Mogreb de mes âpres nostalgies.

**Arthur Nicollet, légionnaire et poète
Vingt ans de service - de nationalité suisse**



Sa tombe au cimetière d'El-Oued d'Aïn-Sefra

L'une de ses chroniques publiées dans l'hebdomadaire "Le Jura libre", regroupées en 1961 dans un ouvrage intitulé "Du haut de ma potence" aux éditions du Jura libre.

Nota : Madame Edmonde Charles-Roux, présidente de l'Académie Goncourt, caporal d'honneur de la Légion Étrangère a publiée une très riche et très belle biographie d'Isabelle Eberhardt (1877-1904) en deux volumes : "Un désir d'Orient" en 1988 et "Nomade j'étais" en 1995, chez Grasset. B.G.

GRANDS ANCIENS

LE LIEUTENANT-COLONEL DE TSCHARNER

Le Lieutenant-colonel de Tscharnier appartient à une de ces familles bernoises qui ont fourni autrefois tant d'officiers aux régiments suisses qui servaient la France avec fidélité et honneur.

En 1916, il avait 40 ans, et était major de cavalerie suisse quand il demanda à servir dans notre armée pour la durée de la guerre.

Nommé Capitaine à titre étranger le 15 avril 1916, cet officier de grande distinction rejoint aussitôt le régiment de marche de la Légion Étrangère sur le front, et de suite s'impose à l'admiration de tous par sa bravoure, ses connaissances, son sentiment du devoir et son dévouement à notre cause.

Blessé le 4 juillet 1916 à Belloy-en-Santerre, il est

cité à l'ordre de la VI^{ème} Armée : "Soldat superbe, admirable au feu par son calme et son attitude ferme et énergique. Le 4 juillet 1916 a brillamment enlevé avec sa compagnie une partie de village solidement organisé. A été grièvement blessé au cours de l'attaque."

De nouveau blessé le 18 avril 1917 à Aubérive, il est cité à l'ordre de la IV^{ème} Armée : "*Officier d'un courage et d'un dévouement absolus. A très brillamment conduit sa compagnie pendant l'offensive d'avril 1917. Très belle attitude au combat. Major de cavalerie d'une armée étrangère, est venu combattre pour la France au service de*



laquelle il a été blessé en 1916. Blessé au bras par éclat d'obus, est resté à son poste après avoir été pansé."

A la suite du combat de Cumières le 20 août 1917, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur : Ordre D, du 24 septembre 1917 : *"Officier d'un courage merveilleux, d'un dévouement absolu, s'est signalé au cours de la récente offensive comme un chef de premier ordre infatigable, d'une audace superbe. A obtenu de sa compagnie de mitrailleuses, grâce à l'excellente impulsion qu'il a su lui donner, des résultats remarquables. Une blessure, deux fois cité à l'ordre."*

Grièvement blessé au bois de Hangard-en-Santerre le 26 avril 1918, il est cité le 26 juin suivant à l'ordre de la 1^{ère} Armée : *"Très brillant officier, modèle d'énergie, de sang-froid et d'enthousiasme, inspirant à tous une confiance absolue. A été grièvement blessé le 26 avril 1918, alors qu'avec sa bravoure habituelle il entraînait sa compagnie à l'attaque sous un feu meurtrier de mitrailleuses. Trois blessures, deux citations antérieures."*

A la suite des attaques sur le plateau de Laffaux, il est cité à l'ordre de la Division du 18 octobre 1918 : *"Revenu sur le front à peine guéri d'une blessure antérieure, a été un précieux auxiliaire pour son chef de bataillon pendant les combats du 2 au 10 septembre 1918."* **[La percée de la fameuse ligne Hindenburg - NDLR]**

Après l'armistice, le régiment de marche de la Légion Étrangère est sur le Rhin. Il ne tarde pas à regagner la terre d'Afrique. Le Capitaine de Tscherner, désireux de continuer à consacrer ses forces au service de la France, a obtenu au début de 1919 d'être maintenu à la Légion Étrangère. Avec son régiment, il entre au Maroc et prend part à des colonnes dans la région de Taza. A la fin de 1919, il est désigné pour une mission à l'étranger qui le retient pendant une année. A son retour, le 10 décembre 1920, la rosette d'officier de la Légion d'Honneur récompense ses exceptionnels services de guerre (3 blessures, 4 citations dont 3 à l'ordre de l'armée et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur reçue sur le champ de bataille de Verdun **[lors de l'offensive de la Légion Étrangère à Cumières en août 1917 - NDLR]**)

Au Maroc, il ne va cesser de s'imposer par sa conduite et ses qualités de commandement. En 1922, dans la région de Taza, il prend part à des colonnes et établit de nouveaux postes. En 1923, il est à plus de douze combats et se distingue surtout le 5 mai.

L'ordre général des troupes d'occupation du Maroc du 21 juin 1923 cite : *"le 2^{ème} Bataillon du 3^{ème} Régiment Étranger. Bataillon d'avant-garde à l'attaque de l'îlot Beni-Bou-Zert le 5 mai 1923, après avoir, sous le commandement du Chef de bataillon Naegelin, brillamment enlevé dans la matinée sur une profondeur de 2 kilomètres une série de positions abruptes, a abordé dans l'après-midi les pentes du Talrant et les a enlevées d'un seul élan, sous un feu violent, malgré les difficultés inouïes du terrain et malgré la résistance désespérée de l'adversaire dont cette position constituait le dernier repli. La bravoure, la ténacité et la volonté de vaincre malgré tout ce de ce bataillon et de son chef et en particulier de la 5^{ème} Compagnie commandée par le Capitaine de Tscherner ont ainsi contribué pour une large part à la soumission immédiate et complète des Beni Bou Zert."*

Devenu adjudant-major, le Capitaine de Tscherner commande son bataillon et un secteur. En 1925, l'offensive rifaine le trouve sur le front Nord dans la région de Bibane. Il organise et défend le point de passage de Mjura. Nommé chef de bataillon le 25 juin 1925, il se distingue encore le 10 septembre lors de la contre-attaque qui suit l'occupation du Djebel Ayad. Après les opérations du Rif viennent celles de la Tache de Taza ; il commande un secteur dans le moyen Atlas. Puis, constructions de postes, travaux de routes et de pistes, reconnaissances et colonnes se succèdent, coupées par quelques courtes périodes de garnison à Fez, et aussi par une blessure qui lui vaut cette citation à l'ordre général des Troupes d'occupation du Maroc en date du 18 mai 1928 : *"Superbe soldat d'une bravoure légendaire. Dans la nuit du 10 au 11 mars 1928 lors de l'incendie d'un dépôt de cheddite situé dans le camp de son bataillon, fit preuve de décision et d'un remarquable sang-froid en organisant les secours d'une façon parfaite. Sérieusement blessé par un éclat de pierre qui lui fracassa la jambe, fit preuve de stoïcisme et de grandeur d'âme ignorant la douleur pour ne penser qu'à ses braves légionnaires."*

Ce magnifique soldat qui ne vit que pour son bataillon dont il est l'âme et qui lui rend son affection, le conduit encore aux dures opérations de l'hiver 1930-31 dans le Tadla. Ses mérites viennent d'être reconnus par une inscription au tableau d'avancement, mais la limite d'âge de son grade va l'atteindre ; après être venu servir la France aux plus mauvais jours de la guerre et avoir suivi quinze ans le sort de la Légion, il ne peut partir avec le grade



qu'il avait en Suisse ; une mesure spéciale est prise en sa faveur, le 21 avril 1931, il est nommé lieutenant-colonel au titre étranger et affecté au 4^{ème} Étranger. Il quitte donc son 2^{ème} Bataillon qu'il commandait depuis sept ans et dont il avait fait une unité superbe, son régiment (R.M.L.E. devenu 3^{ème} Étranger en 1920) auquel il appartenait depuis 1916 et où il avait acquis, ainsi que dans toute l'armée du Maroc, une situation morale exceptionnelle.

En 1931, il prend part aux opérations du Todra. Atteint par la limite d'âge, il prend sa retraite le 12 mai 1933, dans son pays d'origine, à Aubonne (Suisse). La cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur couronne la belle carrière militaire française de cet officier modèle.

Soldat de race, d'une distinction parfaite, ayant une conception élevée de son rôle de chef, aimé et respecté de toute la Légion dont il avait une expérience complète, le Lieutenant-colonel de

Tscharner a été dans nos rangs un vivant exemple du devoir. Loyal et sûr, camarade parfait, chef respecté, il a honoré la Légion toute entière et est digne d'être cité en exemple à nos jeunes officiers.



RECITS DES ANCIENS

LE COMBAT DE BOU-GAFER

Récit de l'ancien Légionnaire René Hébert, matricule 4.392 qui, à l'époque, était affecté à la 4^{ème} section de la Compagnie Montée du 2^{ème} R.E.I., récit envoyé par le Colonel Serge Parisot. Ce dernier a servi aux 1^{er} R.E.I. et 2^{ème} R.E.I. au Maroc comme lieutenant puis a été commandant en second du 3^{ème} R.E.I. en 1955.

Voici le témoignage rédigé par notre camarade René Hébert qui a participé à ce combat, et quel combat ! L'engagement qui vit tomber au champ d'honneur un héros de légende que fut le capitaine Henri de Bournazel, "l'homme à la tunique rouge", immortalisé par un livre de Henri Bordeaux que ma génération a dévoré en rêvant d'un képi blanc. Maréchal des logis de spahis devant Rethel en 1940, René Hébert saute en France en 1944. En 1947, il se distingue à Nam-Dinh où il est grièvement blessé avec la Compagnie Ducasse de la Demi-brigade SAS que l'on retrouve dans le livre de l'ami Alain Léger "Aux carrefours de la guerre". Il est ensuite au GCMA et à Dien-Bien-Phu, comme mentionné dans le livre du Commandant Muel "Commandos et maquis, le Service Action en Indochine".

Mais avant ?... Avant, notre vétéran porta pendant cinq ans le képi blanc ! Il relate les faits : l'affaire du Djebel Sagho et du Bou-Gafer, tels qu'il les a vécus il y a plus de 63 ans....

"Nous avons quitté Ksar-Es-Souk depuis plusieurs semaines nous sommes en janvier 1933. De bivouac en bivouac... Sud Marocain, Timgad puis Ténériffe poste de Merissi et Tagueroun qui mène à Rissani, Palmeraie d'Alnif, accompagnés par les intrépides soukiers grecs, parfois israéliques qui nous procurent des denrées diverses et parfois du vin à des prix forts élevés. L'objectif est proche, le djebel Sagho, dont le point culminant est le massif du Bou-Gafer. Sur les

sommets voisins d'autres unités comme nous, commandées par le Général Giraud ; nous sommes obligés de nous déplacer constamment pendant plusieurs jours car les rebelles ou chleuhs contrôlent nos moindres mouvements, parfois même trois fois dans la journée; en loques, nous avons faim et soif. La pause avant le dernier effort; le 26 février au matin nous ne levons pas le bivouac, cependant nous sommes rassemblés en armes. Peu après, la



compagnie progresse en direction de la base aussi, après les semaines que nous venons de passer, c'est pour nous un véritable réconfort d'obtenir à notre arrivée des chaussures et des treillis neufs ainsi que l'installation de cantines à notre intention.

Le 27 février, nous sommes au repos mais l'après-midi, rassemblement pour recevoir les ordres du lendemain... Les rebelles sont solidement organisés, leurs familles et leurs biens abrités à l'intérieur de grottes profondes ; le massif est truffé d'emplacements de combat protégés par des murettes mais le Bou-Gafer est dès lors complètement encerclé. Les groupes mobiles (G.M.) sont en liaison entre eux. Une attaque générale des trois G. M. est prévue pour demain sept heures.

Le Capitaine Fourre, notre commandant de compagnie, venant d'être nommé chef de bataillon, quitte la compagnie pour aller commander le groupement formé de la 1ère Compagnie motorisée et des "groupes francs et partisans" qui sont placés sous les ordres du Capitaine de Bournazel. Il est remplacé par le Lieutenant Garnier. De son côté, avant de partir rejoindre la 1ère Compagnie Motorisée, le Capitaine Brencké réunit ses hommes pour leur faire ses adieux et leur donne rendez-vous pour le lendemain soir, sur le sommet du Bou-Gafer qu'il montre du doigt et où, leur dit-il, "nous ferons le Méchoui".

L'attaque... Le débouché de l'attaque doit avoir lieu après une préparation d'artillerie et un "straffing" de l'aviation. Les Chleuhs occupent une première crête à quelques cent mètres de celle qui nous sert de base de départ aussi, nous mettons baïonnette au canon pour l'attaque et percevons chacun deux grenades offensives ainsi qu'une défensive. Le nombre des rebelles retranchés sur le massif est évalué à 1500.

Nous sommes le 28 février, il est 6 heures du matin.



Nous gagnons le sommet de la crête en rampant les derniers mètres. C'est aujourd'hui mardi-gras, le ciel est d'un bleu-gris sale, il fait froid, une pluie fine et serrée nous transperce rapidement et nous fait grelotter dans nos treillis... Un légionnaire qui tente de voir de l'autre côté de la crête reçoit une balle en pleine tête... Il est 6 h 30, le jour pointe à peine lorsque le tir d'artillerie se déclenche, assourdissant de vacarme, amplifié par l'écho. Six Potez 25 font leur apparition et mitraillent les positions rebelles. Sur la base de feu, des fusils mitrailleurs, des mitrailleuses et des mortiers 81 "Stock" donnent de la voix. Sur notre droite, les "groupes francs" aux djellabas rayées sont postés le long de la crête. Le Capitaine de Bournazel, lui-même en djellaba, s'entretient avec ses sous-officiers, il est souriant. Notre chef de section, l'Adjudant Mihalovits nous donne ses derniers conseils : "me suivre !".

Il est 7 heures moins deux, le jour est maintenant tout à fait levé. Les hommes sont crispés, le visage pâle et grave. L'odeur de la poudre, jointe à celle des herbes sauvages, thym et menthe, n'est pas désagréable du tout, voir même enivrante au possible. Si seulement la pluie cessait !... Ce temps est démoralisant. Le silence est redevenu total, rien ne bouge, la montagne semble déserte. Pourtant, à quelques mètres les uns des autres, des centaines d'hommes sont là, ramassés sur eux-mêmes pour se jeter les uns sur les autres. Soudain... des coups de sifflet déchirent l'air, des cris de "en avant !", des centaines de coups de feu claquent tandis que se succèdent de longues rafales d'armes automatiques, parmi lesquelles dominant, plus puissants, "les tac-ca" d'en face. Tout le monde a bondi comme un seul homme, les uns fauchés dès le départ, les autres dévalant déjà la pente en direction du ravin qui sépare les deux crêtes. Des hommes s'écroulent la tête en avant, leur corps roule plusieurs mètres encore avant de s'arrêter... définitivement.

L'odeur de la poudre, plus violente maintenant, efface toutes les autres. Dans la fumée des grenades, j'aperçois fugitivement le Lieutenant Margot debout, aussi élégant que s'il allait à une réception, donnant calmement ses ordres, ses gants d'une main, sa canne de l'autre et, le Caporal Louvet couvert de sang tenant son ventre à deux mains, les yeux clos. D'autres encore, râlant, hurlant ou muets. Nous montons vers la crête en y marquant un temps d'arrêt parmi les innombrables cadavres de chleuhs qui dégagent une odeur de sang, d'huile rance et de crasse...

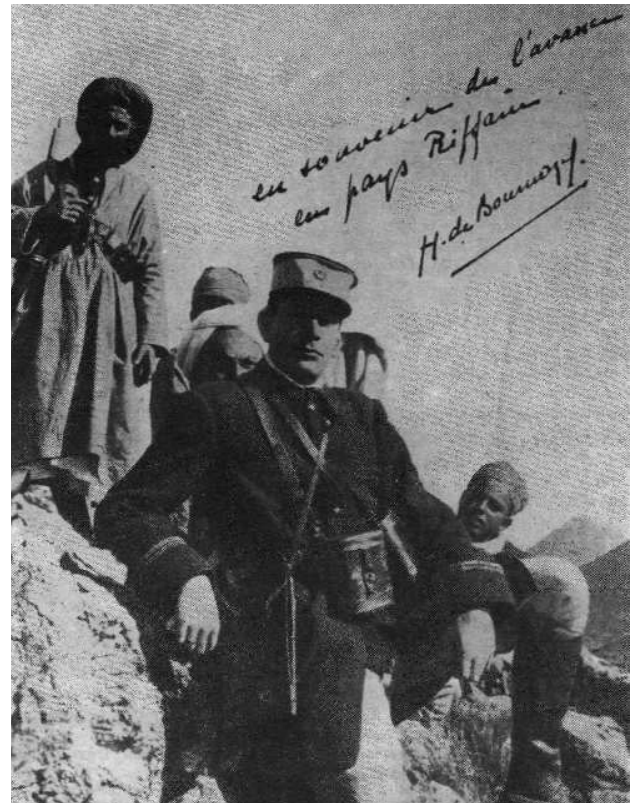


Les rebelles se sont repliés sur le sommet suivant. Des "Tac-ca" de plus en plus nombreux nous accompagnent ainsi que les sifflements rageurs des grosses balles de plomb et leurs claquements sur les rochers. Malgré une résistance désespérée des rebelles, nous enlevons la crête à la grenade. A quelques mètres de moi un légionnaire plante sa baïonnette dans le ventre d'un grand chleuh barbu brandissant un grand poignard recourbé.

Nous sommes à peine une vingtaine... Les chefs de section ou leurs remplaçants profitent d'un temps d'arrêt pour regrouper leurs hommes, devant un glacis en pente assez forte qui s'étend jusqu'au Bou-Gafer dont le sommet se profile à 800 mètres environ. Le Lieutenant Garnier est blessé, c'est le Lieutenant Cerruti qui prend le commandement de la compagnie. L'Adjudant Mihalovits décide de former deux groupes avec ce qui reste de la section : le Sergent Portigliatti en aura un sous ses ordres, l'autre avec lui. Nous allons progresser par bonds rapides car à part quelques touffes de "doum" il n'y a pas grand-chose pour s'abriter.

"En avant !", le premier bond m'amène contre le cadavre d'un gommier dont la tête a éclaté, et nous repartons pour un nouveau bond. Mais que se passe-t-il ? Les groupes francs, les gommiers, les partisans décrochent. Certains, abandonnant leur arme sur le terrain, s'enfuient affolés tandis que les chleuhs, poursuivant les derniers, achèvent au poignard ceux qu'ils réussissent à rejoindre. C'est la débandade ! Dans nos rangs il y a un moment de flottement, la progression est arrêtée ; le feu adverse redouble d'intensité, la situation est critique... Quand une voix puissante dominant le bruit de la bataille hurle "En avant la Légion !", répétée par dix, vingt, cent voix... par tous. A nouveau la Légion s'ébranle.

Que s'est-il passé ? Je le saurais au prochain bond lorsque j'aperçois le Capitaine de Bournazel, affreusement pâle, dont la vie s'échappe lentement d'une affreuse blessure au ventre. Deux hommes, deux de ses sous-officiers sont penchés sur lui. Je ne rappellerai pas l'histoire de celui qui a été appelé par les rebelles "le diable rouge" et que la légende dans les djebels disait invulnérable. Ce jour-là, il a reçu l'ordre de troquer sa belle veste rouge contre une djellaba moins voyante. La plupart très superstitieux, ses hommes, le voyant tomber, ont abandonné le combat croyant à un sortilège du diable.



Le Capitaine de Bournazel, tué lors de ce combat devenu légendaire

Nous avons subi des pertes sensibles aussi le commandement stoppe l'attaque alors que notre 4^{ème} section qui a dépassé la crête se trouve 300 mètres en avant, sur un petit piton, dans l'impossibilité de se replier avant la nuit ; nous sommes une vingtaine. Au cours d'assauts successifs les rebelles vont s'approcher à moins de 20 mètres ; les deux fusils mitrailleurs sont inutilisables, mais nos mousquetons et nos grenades leur causent chaque fois des pertes dissuasives. L'intervention de l'artillerie donne quelque inquiétude car personne ne sait que nous sommes sur le piton ; les éclats déchirent l'air au dessus de nos têtes.

L'Adjudant Mihalovits est tué d'une balle en pleine tête et le Sergent Portigliatti prend le commandement de la douzaine d'hommes qui reste. Fuyant les tirs d'artillerie, les rebelles se sont repliés et nous sommes plus tranquilles car les obus tombent maintenant au plus près du Bou-Gafer. Tout ceci s'est passé si vite que je peux encore apercevoir, à l'arrière de notre position, notre Capitaine toubib Olivier portant secours au capitaine de Bournazel. Sur la gauche, le Lieutenant Brinckie, à la tête d'une petite colonne d'une quinzaine de légionnaires, s'est immobilisé à tout jamais dans le sillage de son chef. Le repli s'est effectué à la nuit tombée, remplacés le lendemain par d'autres unités qui continueront le



blocus mais il ne servira à rien car les rebelles rescapés ont réussi à rompre l'encerclement. Nous les retrouverons quelques mois plus tard dans le grand Atlas à l'Assif Melloul et à l'Azararis n'obtenant leur reddition qu'à la fin de l'été, après les durs combats d'Arghabalou.

Tel fut le combat du Bou-Gafer vécu par le simple légionnaire que j'étais. Outre le Capitaine de Bournazel, des officiers que je n'ai jamais revus, mais dont j'ai souvent entendu parler, s'y illustrèrent, les uns en les préparant, les autres en y participant, comme les lieutenants Margot, de Penfontoyo, Brenckie, Cerruti, Garnier...

Ce fut un très dur combat pour l'époque, à la dimension de la légende de "l'homme rouge" qui versa son sang aux côtés des nôtres et qui contribua au renom et à la gloire des compagnies montées."

Légionnaire René Hébert, matricule 4.392

Photos extraites : archives de la 4^{ème} C.S.P.L.E., ouvrage sur l'armée d'Afrique et livre d'or de la LE.



En loque, les légionnaires de la 4^{ème} C.S.P.L.E. ont faim et soif

ANECDOTE

NOËL 1990... EN OPERATIONS

Noël 1990 était pour moi la onzième fête de Noël passée hors de ma famille d'état-civil. On peut le traduire en disant que c'était le onzième Noël passé dans ou avec ma famille militaire : la Légion Etrangère.

D'autres camarades ont du vous dire combien les Noëls à la Légion sont riches en fraternité humaine, en camaraderie profonde et en franche authenticité, avec ce sentiment d'être au cœur de notre vocation militaire, surtout lorsque, précisément, le risque lié aux opérations



Ancien et nouveau véhicules de la Légion...

existe et que la préparation de la fête est confiné au strict contexte de l'environnement. C'est pourquoi j'ai choisi tout simplement de raconter une histoire amusante qui s'est déroulée peu avant Noël 1990.

Le capitaine Y commandant le N^{ème} Escadron du 1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie, dont j'étais le chef de Corps, était un officier calme, plein d'humour, particulièrement apprécié de ses légionnaires et par ailleurs excellent camarade. Un de ses sous officiers était d'origine Syrienne, parlait parfaitement l'arabe et se montrait un auxiliaire précieux dans les contacts avec les bédouins saoudiens qui avaient lieu de temps en temps dans le désert où la division Daguét était stationnée.

A l'approche de Noël, Y apprend qu'un de ses camarades, le Capitaine Z, commandant une compagnie au 2^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie, notre régiment "frère", souhaiterait acquérir un chameau, certainement pour réaliser une crèche vivante, ou peut être s'initier à ce moyen de locomotion, plus proche du fantassin que du cavalier. Il monte donc une affaire savoureuse.



Une section de légionnaires durant l'opération Daguet

Le MdL/ chef M., précisément d'origine syrienne, est prié de revêtir une tenue locale de bédouin “de grande tente” et de ne plus parler qu'arabe. Un autre légionnaire d'origine arabe est désigné comme interprète et le Capitaine Z est invité à partager un dîner local à la popote de l'escadron avec le Cheick.....

Le dîner se passe d'une manière extrêmement chaleureuse et les contacts amicaux qui s'établissent entre ce Cheick et le capitaine sont d'une qualité telle

que ce dernier n'hésite pas à demander au “Cheick”, s'il serait disposé à lui vendre un chameau. Celui-ci, bien entendu accepte, est même disposé à le lui offrir et un rendez vous est pris peu avant Noël au puit central, dont j'ai oublié le nom, situé au centre du dispositif de la division.

Le jour venu, le capitaine se présente au point de rendez-vous et y trouve...le MdL/Chef M., en tenue de légionnaire, qui lui présente et lui offre ...un chameau en santon de Noel !

A ce moment, tous les cadres de l'escadron, qui s'étaient cachés aux alentours du puit, se précipitent vers les deux compères en riant et en applaudissant, brandissant les bières, sans alcool, que l'on trouvait dans les approvisionnement locaux (on en trouve en France, mais je ne les conseille à personne).

Le capitaine était bien dépité, mais beau joueur, a invité tout ce petit monde à sa popote.

Depuis, quand je rencontre le colonel Z, certainement bientôt général, je ne manque pas de lui rappeler cet épisode et avec son bon sourire, il me rétorque que “c'était Noël”.

Communiqué par le Général Hubert Ivanoff

COURRIER DU COEUR

Voici un courrier qui fit le tour des popotes du Laos durant la guerre d'Indochine. La tenancière d'un BMC de Luang-Prabang s'y plaint que trois français ont tenté de forcer “la porte de devant puis celle de derrière”... chacun se livrant ensuite à l'interprétation souhaitée. L'orthographe et la syntaxe originelles ont été conservées...

“Monsieur le Général et Commandant

J'ai le regret de porter à votre haute considération que le BMC de Luang-Prabang (ville) a été l'objet d'une histoire impossible qui ne saurait se reproduire sans porter grande atteinte à la renom [sic] d'un établissement de 1^{ère} classe que votre haute protection a toujours glorifié avec joie.

En conséquence, il faut que je vous explique l'histoire car un commandant du 4^{ème} Bureau a été impoli et maltraité la gérante qui avait l'intention de lui dire que l'heure était fermée.

Le commandant du 4^{ème} Bureau qui est toujours gentil est venu avec deux civils méchants que je lui ai dit c'est défendu. Malgré la fermeture que je lui ai annoncée avec le papier du commandant d'armes, les civils et le commandant voulaient prématurément consommer les filles. J'ai dit non, le commandant du 4^{ème} Bureau a dit que si c'était fermé par devant on pourrait entrer par derrière. Les civils, un c'était la patron du Bungalow qui vient souvent, l'autre un petit avec des lunettes, très méchant. Ils ont dit que si les filles étaient fermées, je pourrais baiser avec eux. C'est mon âge passé déjà, Monsieur le général alors j'ai voulu sortir les civils ; ils ont voulu casser la gueule à moi.



Le commandant du 4^{ème} bureau lui riait trop. Il n'a pas remis la discipline du commandant d'armes. Tous sont partis en jeep en criant beaucoup de scandale.

Je pense, Monsieur le général, que le renom de mon établissement peut souffrir. Les civils n'ont pas le droit de baiser les filles militaires. Il ne faut pas punir le commandant du 4^{ème} bureau c'est un client toujours gentil quand il vient seul.

Monsieur le général, la patronne vous remercie."



Ci-dessus, en 1950, un groupe de légionnaires se détend dans un bar de Langson. (Life magazine)

Ci-dessous, 1950, la musique du 3^{ème} R.E.I. défile dans les rues de Langson. (Photo Life magazine)



COIN DE LA POESIE

MIRAGE

J'ai connu des départs plus joyeux que l'aurore,
Plus libres que le vent et plus prompts que l'éclair,
Les cités de l'Orient jaillissent de la mer,
La lance du soleil perce le sein de Flore.

J'ai vu naître de l'écume sonore,
Et les palmes briller d'un éclat dur et vert,
Ma trace s'est perdue aux confins du désert,
J'ai cueilli les lauriers et la rose des Mores.

Paysages des sons et théâtres d'odeurs,
Dans un songe éveillé, bruissements rôdeurs,
Il me vient de ces jours de nouvelles images.

Le roc est de cristal et le sable de feu,
Le sol est transparent à mon ombre sans yeux,
D'un fleuve souterrain, j'ai saisi le rivage.

Arthur Nicollet



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.N

Numéro 74 - Février 2010

NOËL AUX INVALIDES

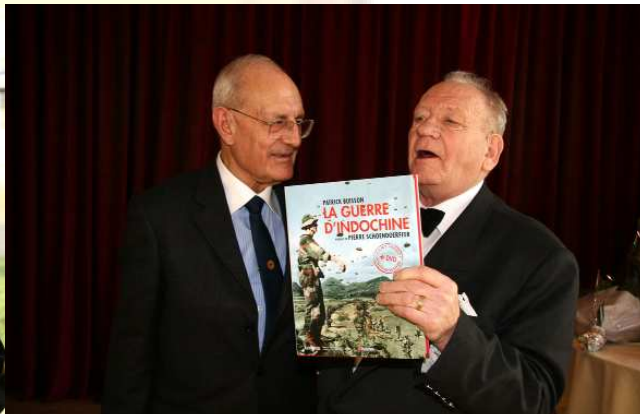


Comme chaque année, selon la tradition, les anciens légionnaires pensionnaires de l'institution nationale des Invalides reçoivent un cadeau. Le gouverneur militaire de Paris le Général Bruno Dary, le gouverneur des Invalides le Général Bruno Cuche, le représentant du ComLE le Colonel Habourdin, le chef de corps du G.R.L.E. le Lieutenant-colonel Simonet et l'amicale participaient à ce petit moment de réjouissances.

A gauche : le Révérend-père François Casta reçoit son cadeau des mains du Colonel Habourdin.

LES 80 ANS D'ALFRED BERGER

Notre valeureux porte-drapeau, Alfred Berger, vient de fêter ses 80 printemps. Sur son invitation, la fête avait lieu au domaine des "Gueules Cassées" de Moussy. Voici deux souvenirs de ce moment : "Frédo" en compagnie de Mireille et du Général de Bonnetête, Président de l'Association des Anciens Prisonniers d'Indochine (A.N.A.P.I.).



LES ROIS AU FORT DE NOGENT

Le Major Wallace était un Lord Nelson des plus acceptables...



...tandis que le Sergent N'Doye campait un Robert Surcouf ayant fort belle allure

L'ensemble de la cour était sur le thème des "peuples des mers"



Les Adjudants Panine, Strelec et le Sergent-chef Ciesla avaient pris l'apparence des Marins du Potemkine

Pour finir, et par un raccourci de l'histoire, Magellan (capitaine Jacquemot), Christophe Colomb (Capitaine Nicolle) et Lord Nelson dansèrent au rythme des chœurs de l'armée rouge



Sur la couverture, le Roi Neptune (Adjudant-chef Daifleur), le Papillon (Commandant Meunier), et le chef des Vikings (Lieutenant-colonel Simonet - chef de corps)